

en soupirant un pauvre bureaucrate, « je me porterais mieux ! » — Mon ami, ne fendez pas de bois, cela vous ferait suer par le soleil qui darde, mais allez *feuilleter l'onde*, — style rococo. L'un vous épouiserait, l'autre vous fortifiera.

C'est un besoin, c'est un remède, c'est aussi un délassement, une récréation. Qui le sait mieux que ces jeunes troupes qui viennent sous la conduite du père, de la mère, des professeurs, passer des heures entières dans la joyeuse arène ouverte à leurs exercices, à leurs courses, à leurs jeux, à leurs rires? C'est avec joie qu'ils entendent dire : — Nous irons aujourd'hui à l'École! C'est avec regret qu'ils entendent les mots : Il faut partir! Il n'y a pas de meilleurs juges en fait de plaisirs.

Donc, l'École de Natation, — c'est prouvé comme un syllogisme, — a droit à toutes les sympathies... Nous pouvons ajouter surtout par la manière respectable, digne, intelligente et facile dont elle est tenue. Elle offre au premier coup-d'œil l'aspect d'un gracieux et riant jardin; un examen plus profond fait deviner quelle police douce, paternelle et polie préside à sa bonne tenue.

Voilà qui explique amplement pourquoi l'ouverture en est désirée, et pourquoi tant de regrets quand les premières âpretés de l'automne forcent à la fermer.

Lecteurs, profitons de l'intervalle.

ROLAND.

La dernière mercuriale de Lille, combinée sur les dix marchés du rayon, a donné une hausse moyenne de 14 c. à l'hect. de blé, et de 70 c. au sac de 100 kilogr. de fleur. Le prix du pain est resté à 29 c. au kil. pour le blanc, et à 24 c. pour le pain bis, dit de ménage; 2,400 hect. ont été vendus mercredi sur le marché.

Les courses de Saint-Omer auront lieu le 4 juillet prochain. Le chiffre élevé de la souscription permettra de leur donner tout l'éclat qu'elles ont eu jusqu'ici.

MM. les administrateurs du chemin de fer du Nord viennent de parcourir, en inspectant les travaux, toute l'étendue de la ligne qui relie Busigny à Somain, en passant par Cambrai. A l'heure indiquée, deux heures précises, ils arrivaient à Cambrai, où plusieurs personnes notables de cette ville s'étaient rendues pour les saluer. Dans cette entrevue tout intime, MM. les administrateurs, après s'être hautement félicités de l'habile direction imprimée aux travaux du chemin de fer par M. l'ingénieur chargé de ce soin, et avoir constaté qu'ils ne laissaient rien à désirer sous le rapport de l'exécution, ont permis d'espérer que pour le 1er juillet prochain quatre trains de voyageurs commencent le service de la station de Cambrai.

Des bureaux provisoirement établis dans l'enceinte de la gare assureront la régularité du service jusqu'au moment où les bâtiments qui s'élèvent pourront être livrés à leur destination.

Le recensement des terrains consacrés à la culture du tabac dans le nord, pour 1858, et l'inventaire des pieds repiqués commenceront, pour notre département, le 1^{er} juillet prochain. Les agents de l'administration chargés de cette opération devront donner avis huit jours d'avance aux maires des communes du moment où ils se rendront sur le territoire, afin que les chefs de commune puissent prévenir les planteurs et les inviter à se trouver sur les lieux au moment de la vérification.

Les regards inquiets, ils s'éloignèrent à la hâte et ne respirèrent qu'après avoir franchi la grande porte du palais et gagné la rue; car alors seulement ils furent délivrés de la crainte de la prison ou du bâton de caporal de Sa Majesté.

Cependant la colère du roi n'était pas apaisée : elle avait soif d'une nouvelle victime, d'un nouvel aliment pour faire explosion dans toute sa violence. Mais les domestiques eux-mêmes se tenaient, avec crainte, à distance de sa béquille, et ses menaces avaient éloigné de lui jusqu'au comte Hake.

Il était donc seul, absolument seul, le cœur oppressé par le silence et la tristesse qui régnaient autour de lui. Il se laissa tomber sur un fauteuil et promena des regards mornes dans cette pièce faiblement éclairée d'un lustre, dont, par économie, l'on n'avait allumé que quatre bougies. De temps à autre parvenaient à son oreille quelques sons, tantôt sourds, tantôt perçants, de la joyeuse musique du bal, qui lui arrachaient des soupirs et remplissaient son âme de mélancolie et de colère à la fois. La reine était gaie, heureuse, tandis que lui il souffrait; toute sa cour se livrait au plaisir, tandis que solitaire, délaissé, grinçant des dents, il languissait dans cette pièce sombre et triste. Et pourtant il était le roi, le puissant souverain de millions de sujets qui tous tremblaient devant lui, mais dont aucun ne l'aimait; qui tenaient les yeux fixés sur son fils, qui lui ressemblait si peu, qui était si peu l'enfant de son cœur!

A ces pensées, une sombre tristesse et des sentiments inconnus s'emparèrent de lui. Il songea que bientôt peut-être il allait mourir, que personne ne le pleurerait; que tous, au contraire,

Le Pré-Catelan lillois a eu une bonne fortune et qui prouve la valeur de l'établissement de MM. Delvil et Lévy : la presse parisienne, si difficile d'ordinaire à parler des choses de province, s'occupe des Jardins de Lille. *L'illustration* de dimanche dernier en parle avec les plus grands éloges.

Dans la nuit de mardi à mercredi, des voleurs se sont introduits dans les bureaux de M. Pauris, flûteur à Fives, ont enlevé la caisse et l'ont transportée dans les champs. Tous leurs efforts pour la forcer sont restés infructueux, ils ont dû l'abandonner telle qu'ils l'avaient prise; c'est le lendemain matin qu'on s'est aperçu de leur expédition, et qu'à la suite de recherches on a retrouvé la caisse dans les champs.

— Il y a quelques jours, un mauvais plaisant écrivit du Quesnoy à des personnes du Cateau pour les informer de la mort d'une de leurs parentes. A la réception de la lettre, six personnes accoururent au Quesnoy pour assister au convoi funèbre de Mme D., qu'elles croyaient en bonne santé... A leur arrivée, quelles furent leur surprise et leur joie de se voir accueillies par cette même personne, au convoi de laquelle elles venaient assister... Des larmes... de bonheur mouillèrent leurs yeux... elles ne pouvaient se lasser d'embrasser leur défunte. Il serait bien à souhaiter que ce méchant mystificateur fût connu. Il n'a pas calculé, sans doute, la gravité de son action; mais que de douleurs il aurait épargnées à ces personnes qu'il a mystifiées! (ECHO de la Frontière).

Le bruit court que l'embarcadère du chemin de fer du Nord à Paris serait prochainement placé dans un quartier de la capitale plus central, c'est-à-dire plus rapproché des boulevards.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 2 JUIN 1858.

Blé blanc vendu, 1440 hectolitres.	18 54
Blé macaux id. 690 hectolitres.	16 85
Prix extrême du blé blanc.	46 à 20 fr.
Id. du blé macaux.	15 à 18 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc.	0 43
Id. id. Blé macaux.	0 35
Fleurs (le sac de 100 kilogr.)	31 00
Hausse : 0 50	
Son (le quintal métrique)	6 90

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	18 10	15 34
Semaine précédente.	17 76	15 03
Hausse.	0 34	0 31

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressé d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilogram. 1/2 :	
Pain de ménage, le kilogramme.	24 »
Pain de 2e qualité, idem.	26 »
Pain blanc, idem.	29 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	5 »
Les deux pains.	9 »
Les quatre pains.	18 »
Les huit pains.	36 »

VI

Au salon blanc.

La reine n'avait pas le moindre soupçon de ce qui s'était passé dans les appartements de Frédéric-Guillaume. Elle n'avait pas remarqué l'absence des membres du *Tabackscollegium*; car, suivant l'ordre du roi, ils avaient quitté le bal secrètement, et aucun d'eux n'était invité d'ailleurs à faire partie de la table de jeu où Sophie-Dorothee avait pris place après sa grande tournée dans les salons.

Elle ne se doutait donc point que le roi, guéri

La Société permanente des Amis des Arts de Dijon, la Chambre de Commerce de la Côte-d'Or et le Comité central d'Agriculture du même département, représentés par leurs délégués réunis à l'hôtel-de-ville de Dijon, sous la présidence de M. le maire, ont décidé que, pour propager de plus en plus dans le pays le goût des beaux-arts et la connaissance des découvertes et perfectionnements utiles à l'industrie manufacturière et agricole, une exposition serait ouverte en cette ville le 20 juin 1858, pour finir au 5 août suivant.

La commission mixte, représentant les trois corps ci-dessus nommés, après s'être assurée qu'elle serait secondée dans ses efforts par le gouvernement de l'empereur et par les autorités du département de la Côte-d'Or, prend le nom de *Commission de l'Exposition de Dijon*.

L'exposition comprendra des objets d'art, tels que tableaux, gravures, dessins, sculptures et des produits de l'industrie, des produits de l'agriculture, des instruments et des machines agricoles.

Les exposants doivent se faire inscrire au secrétariat de la commission, établi à l'hôtel-de-ville de Dijon, en indiquant les dimensions et poids approximatifs ainsi que la nature des articles par eux destinés à l'exposition. — Ils ne devront les expédier qu'après avoir reçu l'avis d'admission.

La commission supportera les frais de transport (aller et retour) des objets dont elle aura nominativement et par lettres spéciales demandé l'envoi à l'exposition.

Les articles, produits, etc., ne pourront, à moins de circonstances particulières sur le mérite desquelles la commission prononcera souverainement, être retirés avant la fin de l'exposition.

Des jurys spéciaux d'examen sont entrés en fonctions.

Des tableaux et objets d'art exposés seront achetés de gré à gré par la commission et mis en loterie avec les objets qui pourront être envoyés ou laissés à titre de dons.

A la fin de l'exposition, des médailles et des mentions honorables seront accordées pour les œuvres et produits déclarés les plus remarquables par les jurys spéciaux.

Il sera pourvu aux frais de cette exposition : 1^o Par le produit d'une souscription d'actions qui sera ouverte et annoncée immédiatement, et dont les listes seront publiées dans les journaux du département. Chaque action sera de 5 francs; elle donnera droit au tirage de la loterie dont il a été parlé plus haut;

2^o Par le droit d'entrée qui sera perçu aux portes de l'exposition;

3^o Par une subvention de la ville de Dijon et par celles qui seront fournies par la Société permanente des Amis des Arts, par la Chambre de Commerce et par le Comité central d'Agriculture;

4^o Enfin par les allocations qui pourront être accordées par le gouvernement.

(Communiqué.)

FAITS DIVERS.

— Il y a quelques jours, une locomotive a parcouru pour la première fois la voie ferrée de Paris jusqu'à Cherbourg. La locomotive ne traînait qu'un seul wagon dans lequel se trouvaient MM. de Laperrière, directeur de la Compagnie; de Chasseloup-Laubat, administrateur; les employés supérieurs de la Compagnie et les ingénieurs en chef. Ce voyage, tout d'inspection, doit précéder la réception prochaine de la ligne dont l'inauguration aura lieu le 23 juillet.

pour quelques heures, avait quitté son fauteuil à roulettes. Aussi était-elle gaie, tranquille, tout à fait elle-même, tout à fait reine : heureuse et fière, digne et souriante, toute pénétrée de sa propre grandeur, et, par cela même, bonne et affable envers cette foule de courtisans soumis, émus et flatteurs qui l'entouraient. On ne l'avait jamais vue si gracieuse ni si rayonnante. Ses diamants étincelaient comme des étoiles, ses yeux resplendissaient d'orgueil et de fierté, et chacune de ses paroles faisait sourire de bonheur celui à qui elle l'adressait.

La margrave Marie-Dorothee et les ambassadeurs de France et d'Angleterre complétaient la table de jeu de la reine. Derrière son fauteuil se tenaient deux demoiselles d'honneur, qu'elle envoyait parfois demander des nouvelles des princesses, qui se livraient, dans le salon contigu, aux plaisirs de la danse avec la gaité de leur âge.

Tout à coup la musique cessa, et un silence extraordinaire régna dans la salle du bal. La reine arrangeait son jeu de ses doigts chargés de brillants, et portait toute son attention sur les cartes, lorsque la princesse Amélie accourut, pâle, l'air effrayé, et s'empressa de lui dire quelques mots à l'oreille.

Sophie-Dorothee poussa un léger cri et tressaillit d'effroi.

« Le roi! mon Dieu, le roi! murmura-t-elle.

— Il paraît fort en colère, chuchota la princesse. Ne lui laissez pas voir vos brillants.

Les trois joueurs de la reine attendaient sa carte dans un respectueux silence. Mais, tout à coup, elle déposa son jeu sur la table pour détacher à la hâte ses bracelets et son collier et les enfouir dans la vaste poche de sa robe.

« Ote-moi bien vite mes boucles d'oreilles,

— Nous empruntons à l'Année scientifique, de M. Louis Figuier, les nombres suivants qui nous paraissent intéressants :

La voie publique de la capitale est éclairée en ce moment par 108,733 becs de gaz. — Chez les divers particuliers qui s'éclairent de cette manière, on compte deux millions de becs. La longueur totale des tuyaux qui servent à la distribution du fluide éclairant est de 685 kilom.

L'ancien système d'éclairage au moyen des réverbères, dont les tristes potences persistent encore dans certaines rues, ruelles et avenues peu fréquentées, ne comprend que 2,608 réverbères, portant 5,880 becs d'éclairage à l'huile.

On a calculé, d'après l'intensité de ces divers becs de gaz, que s'ils étaient agglomérés sur un seul point, suspendu à 2,500 mètres au-dessus de Paris, ce globe lumineux éclairerait le département de la Seine, comme il l'est de jour par un temps nuageux.

— On apprend de Lyon qu'une vive reprise d'affaires s'y manifeste par suite de nombreuses et fortes demandes d'étoffes de soies légères. Les ouvriers manquent dans beaucoup d'ateliers; les fabricants sont obligés d'envoyer la matière première aux tisseurs établis dans les communes suburbaines.

— L'inauguration de la ligne de Besançon à Belfort a eu lieu le dimanche 30 mai, et l'exploitation a commencé le 1^{er} de ce mois. Cette importante ligne, dont l'étendue est de 85 kilomètres complète la grande artère de la Méditerranée au Rhin, et désormais il n'y a plus de lacune entre Marseille et Lyon d'une part, et de l'autre Strasbourg, l'Alsace, l'Allemagne et la Suisse occidentale. Rien de plus pittoresque et de plus hardi que cette ligne qui parcourt toute la vallée du Doubs, se tenant constamment sur le flanc des montagnes les plus escarpées. Sa construction présentait des difficultés de toute nature et il a fallu multiplier les tunnels, les tranchées taillées ou ouvertes dans le roc, les ponts et les courbes, qui en font l'une des lignes les plus intéressantes du réseau français, mais la patience et l'habileté des ingénieurs ont triomphé de tous les obstacles.

— L'Union du Var annonce, sans pouvoir encore donner tous les détails, qu'une véritable calamité fondait sur la ville de Draguignan. Le ciel était noir, le tonnerre grondait avec fracas, une grêle d'une grosseur inouïe tombait avec une violence extrême et brisait les vitres et les tuiles des toits.

Une lettre du 13, adressée à la Gazette du Midi, complète ces tristes nouvelles.

L'orage, venu d'Aups, a pris en écharpe les terres de Tourtour, Salerne, Villecroze, Flayosc, Draguignan, Figanières, et s'est arrêté vers Floriège. Sur ce point, il a emporté encore la moitié des récoltes. Mais, sur son passage, les ravages ont été bien plus grands. La grêle a saigné toute cette zone. La vallée est dans un état de déplorable dévastation. Les mûriers et les vignes, qui se trouvent sur les versants inclinés vers la rivière, ont également subi une mitraille de sept à huit minutes, qui aurait tout haché si elle eût seulement duré un quart d'heure.

Dans la soirée qui a suivi cet orage, les collines de Flayosc étaient encore blanches de l'épaisse couche de grêlons qui les couvrait.

— On lit dans le Nouvelliste de Marseille du 28 mai :

« Hier, vers cinq heures du matin, deux sous-officiers du 58^e de ligne se sont battus en duel derrière le tir au pistolet, situé près de la Ré-

Amélie ! » dit-elle tout bas; et, tandis que la princesse exécutait cet ordre, elle reprit en main ses cartes.

Tout son éclat avait disparu : elle s'était dépouillée de sa parure, et le feu de ses yeux s'était éteint. Le roi était là; Sophie-Dorothee n'était donc plus une reine radieuse, mais une femme timide, humble, soumise, redoutant la colère de son mari.

La margrave et les deux ambassadeurs, les yeux toujours baissés, semblaient ne pas avoir remarqué son rapide changement de toilette.

Elle joua une dame; lord Hastings la prit du roi.

« Perdue, dit la reine, avec un soupir de tristesse. Les dames perdent toujours quand le roi paraît. Mais c'est du moins une consolation de ne pouvoir être prise que par le roi, » ajouta-t-elle avec un sourire que la fierté de la souveraine arrachait à la femme humiliée.

Puis elle continua tranquillement de jouer, quoiqu'elle eût bien remarqué que le roi l'observait, debout sur le seuil de la porte.

Bientôt il s'avança et l'interpella par son nom. Elle tourna la tête vers lui d'un air d'agréable surprise, et se leva pour aller à sa rencontre.

« Ah! Sire, quelle joie vous nous causez-là! dit-elle en sautant. Que Votre Majesté est aimable de rehausser par sa présence l'éclat de cette fête!

— Et cependant je ne viens que pour l'assombrir quelques instants, répondit-il d'un ton rude en passant brusquement le bras de la reine sous le sien. Il est bon, il est même nécessaire, au milieu des joies enivrantes de ce monde, de se rappeler un peu la fragilité, le néant de toutes les choses terrestres, et d'interrompre la musique pour une prière. J'apporte ce remède à